

PUIS L'ÉTAT FÉODAL CRÉA LE SERVAGE (1)...

Lorsqu'on s'efforce de connaître les causes du servage qui fut imposé par la féodalité, on constate que l'explication de l'insuffisance des moyens techniques pour travailler la terre est trop limitée. Il est vrai que, comme nous l'avons dit précédemment, la féodalité est née de la guerre, de la conquête, de la spoliation, mais il est vrai aussi que l'État avait introduit le servage. Dans l'ancienne société féodale, les vassaux obéissaient au roi, et fournissaient des redevances et des tributs sous des formes diverses, dont les biens matériels et les métaux précieux importés d'Orient, et que procuraient non seulement les marchands, mais les caravanes et les armées qui sillonnaient les routes. Ils exigeaient aussi des soldats, recrutés parmi les serfs, le tout sous peine de représailles diverses, à moins que les féodaux ne fussent assez forts pour résister au roi.

Dans la majorité des cas, cela retombait directement ou indirectement sur le manant ou le roturier, le gueux, le vilain des bourgs ou des campagnes, avec des répercussions sur les formes ou l'exploitation de la propriété (2).

Le cas le plus typique nous semble être celui de la Russie. D'après les préhistoriens et les ethnologues, nous savions qu'il avait existé une forme agraire et de coexistence appelée «*mir*», mot qui signifie «*monde*». Cette organisation avait, par certains côtés, un caractère communaliste qui intéressait les sociologues et particulièrement ceux qui cherchaient à déceler les éléments de sociabilité pouvant servir à la construction d'une société égalitaire. L'explication la plus courante était qu'il s'agissait de la réminiscence d'une forme primitive de communisme, et elle était si bien acceptée que les socialistes «*populistes*» qui deviendront les socialistes révolutionnaires y voyaient des bases sérieuses pour l'organisation agraire de l'avenir. Marx et Engels finirent par admettre cette interprétation dans la traduction du *Manifeste du parti communiste* faite par Vera Zassoulitch en langue russe.

Un premier doute sérieux se présenta pour nous par la lecture faite il y a quelques années du compte rendu d'un livre de Plejanof, fondateur du courant socialiste marxiste en Russie, qui exposait que le «*mir*» n'était nullement un prolongement de la «*communauté primitive*», mais une création de Catherine dite «*la Grande*», qui avait imposé autoritairement cette structure sociale avec la juridiction correspondante afin d'assurer, d'une part, le paiement des impôts et, d'autre part, le recrutement (pour sa politique de guerre) du contingent de soldats exigé par l'État. Les autorités du «*mir*» constituées d'après les instructions impériales étaient responsables, comme les décurions romains, de l'accomplissement des ordres reçus.

Gabriel Ardant nous apporte, dans le livre déjà cité, d'autres éléments de documentation. Se basant sur les travaux d'autres historiens russes spécialisés, il montrait qu'en Russie l'origine du servage est nettement étatique, car ce n'est que par lui que les tsars pouvaient se procurer les sommes énormes dont ils avaient besoin, soit par prélèvements directs, soit par ceux obtenus par le truchement des seigneurs qui, comme nous avons vu en France, aggravaient, pour satisfaire leur maître, la misère des

(1) Titre de l'extrait choisi par *Anti.mythes*.

(2) Ils exigèrent tellement qu'ils finirent par affaiblir les féodaux pour, souvent, les ruiner. Ce fut particulièrement le cas de Louis XIV et de ses successeurs. Et cet affaiblissement des «*grands*» souvent réduits à n'être plus qu'une «*noblesse*» de Cour stipendiée par le roi permit au tiers état de se développer et d'acquérir la puissance économique et intellectuelle grâce à laquelle il triompha de la monarchie.

paysans. Ainsi, le budget de l'armée, qui était de 700.000 roubles en 1680, s'élevait à 5 millions de roubles en 1725. Puis il continua de monter.

Parmi les tsars qui se distinguèrent dans l'établissement ou dans l'élargissement du servage, figurent Ivan le Terrible, Boris Godounov, Pierre le Grand et Catherine de Russie. Une des premières explications fut l'immensité du territoire russe et la faible densité de sa population. L'économie ne se développait pas suffisamment, les impôts ne croissaient pas assez, les paysans fuyaient les propriétaires fonciers. On commença par les «fixer» sur place en leur interdisant tout départ ou changement de maîtres sous peine de châtiments les plus sévères. Cela, qui faisait à la fois le jeu de l'État central et du seigneur, remonte au XVI^{ème} siècle. En 1555, inscription des paysans sur le rôle de l'État, à la rubrique correspondant aux seigneurs. Dix ans plus tard, interdiction aux citadins de quitter leur ville. Puis, création des «passeports» internes par Pierre le Grand. C'est-à-dire, interdiction de tout déplacement. Cela est toujours en vigueur, malgré le changement de régime.

L'État apparaît donc comme coauteur, sinon comme initiateur, de l'assujettissement des serfs au joug des seigneurs. C'est ainsi qu'Élisabeth II, fille de Pierre le Grand, donna à ces derniers le droit de faire déporter leurs paysans en Sibérie, et c'est surtout ainsi que nous voyons le peuplement de cette immense région que les historiens officiels nous présentent comme l'œuvre de Cosaques partis à l'aventure. Puis on étendit le régime sibérien en Crimée et au Caucase.

«L'effort fiscal et volontaire exigé par la conquête, dit Gabriel Ardant, qui cite l'historien A. Eek, retombait comme un fardeau sur un peuple trop peu nombreux. Il amena l'endettement des paysans, la misère économique créait un mouvement migrateur et fugitif dans la masse des producteurs agricoles, payeurs d'impôts... La nécessité de créer des ressources au Trésor et la main-d'œuvre agricole aux serviteurs de l'État amena la politique de stabilisation à l'égard de la population rurale, et finalement, son asservissement.

C'est la monarchie qui réalisa ce changement radical dans la condition des paysans, mais la noblesse des officiers «pomestchiks» (3) tira le plus grand avantage de la servitude des gens de la campagne. Se libérant de ses propres obligations envers l'État, la noblesse réduisait les paysans sans défense à l'état de véritables esclaves. Consacré par l'Empire russe, ce phénomène détermina les destinées de la Russie impériale».

Quel que soit le rôle qu'il joue dans l'histoire des collectivités humaines, quel que soit le but qu'il poursuit, quel que soit le chemin qu'il suit, le rôle de l'État est toujours déterminant. Fasse la prévision des hommes qu'il ne le soit pas dans les siècles futurs!

Gaston LEVAL.

(3) Les «pomestchikys» étaient les militaires d'Ivan le Terrible, auxquels celui-ci avait distribué des terres en même temps qu'à ses serviteurs civils.